

L'ANTIDOTE — Anticapitaliste



C'est l'heure où la crise sanitaire fait toujours plus de ravages, où le gouvernement n'apparaît responsable que devant les actionnaires, et où le personnel de la santé se retrouve encore aux prises avec le virus sans moyen, malgré la solidarité de la population.

Il est donc plus qu'urgent de mettre la focale sur les conditions de travail dans la santé, les mobilisations et les réactions qui s'en suivent. Pour celles et ceux qui ont applaudi les soignants, pour tout le personnel de la santé révolté par la situation sanitaire et pour tous ceux qui voudraient voir les travailleurs relever la tête, l'Antidote Anticapitaliste, réalisé par des militants du NPA-L'Étincelle, se propose de poser une focale anticapitaliste sur la crise sanitaire et de se faire l'écho des luttes actuelles.

N'hésitons pas à faire tourner cet hebdomadaire à tous les potentiels intéressés et concernés !

ET SI ON PRENAIT NOS AFFAIRES EN MAIN ?

UN MONDE À L'ENVERS...

Le premier ministre Castex annonçait ce jeudi 12 novembre que tout allait continuer de manière aussi absurde que depuis le début. Rappelons le scénario imposé : un confinement qui n'en est pas un, de fausses mesures pour empêcher des faillites de milliers de petits indépendants, et des lycéens matraqués pour... avoir exigé des mesures sanitaires. On se croirait dans un mauvais film, condamnés à faire ce qu'on n'aime pas et à ne pas faire ce qu'on aime. Et la seconde saison du confinement a un goût amer avec la crise économique qui touche toutes les familles.

Mais à cette gêne se mêle un agacement persistant car tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Si Macron rime avec pognon et patron depuis longtemps, on constate que la crise rime aujourd'hui avec grandes entreprises : la Bourse se porte bien, les aides aux grandes entreprises qui licencient sont énormes, et la multinationale du pneu Bridgestone à Béthune laisse sur le carreau des centaines de familles après avoir empoché les subventions publiques.

QUI INDIQUE QUELS SONT NOS CHOIX ET LES LEURS...

La crise sanitaire accélère les cadences, les heures sup' et les licenciements. Les solutions du gouvernement se font au détriment de la raison et des intérêts de la majorité de la population. Dans tous les boulots bien souvent des solutions pratiques peuvent être trouvées en consultant les travailleurs qui ont la connaissance du terrain.

Un exemple ? Au lieu d'ouvrir des lits en réanimation pour les supprimer quelques jours plus tard par manque de personnel, les travailleurs sur le terrain ne pourraient-ils pas embaucher selon les besoins qu'ils identifient eux-mêmes ? Plus généralement, laisser la population décider permettrait d'éviter beaucoup d'impasses. Plutôt que de financer des entreprises qui licencient, on pourrait choisir après un vote entre travailleurs de mieux rémunérer les chômeurs, ou d'exproprier peut-être les profiteurs et garantir le plein emploi, ou de construire des respirateurs et d'améliorer les structures de soin ?



Le problème central est bel et bien celui-là : qui décide ?

LES RÊVEURS NE SONT PAS CEUX QU'ON CROIT

Décider de nos vies et du fonctionnement de la société pour remettre ce monde à l'endroit : une utopie ? Les vrais rêveurs sont ceux qui croient que les choses s'arrangeront toutes seules, ou que l'on passera entre les gouttes. Il est impossible de croire que ceux qui sont à l'origine de la situation présente peuvent être à l'origine des solutions.

Les enseignants viennent de nous montrer qu'il est possible d'imposer nos choix. Après une rentrée difficile entre l'attentat contre Samuel Patty et l'intenable protocole sanitaire, les personnels de l'Éducation Nationale ont montré leur colère. Les assemblées générales ont été nombreuses, la grève a été visible et le gouvernement a reculé. Il fallait vite éviter que leur lutte serve d'exemple à d'autres secteurs.

Par la mobilisation, le dédoublement des classes a été obtenu pour assurer de vraies mesures sanitaires et un meilleur suivi des élèves. Il faudra encore des mobilisations pour imposer les embauches supplémentaires nécessaires, mais enseignants et élèves - et aussi les familles - voient déjà la différence. Une autre organisation du travail est bel et bien possible, à condition de l'imposer en permettant que le choix revienne aux premiers concernés.

Un exemple à méditer et peut-être à suivre. Un hôpital dirigé par les hospitaliers, c'est bien plus qu'un rêve, c'est devenu une urgente nécessité.

GRÈVE DES CADRES AU CHU DE NANTES

De tous les côtés, le personnel soignant est épuisé... même parmi les cadres. C'est en tout cas ce qu'a relayé le journal local Ouest France dans un article du 10 novembre. Certains cadres se disent à bout « de gérer l'absentéisme, en l'absence de moyens quantitatifs et qualitatifs suffisants ». En effet, sur un effectif total de près de 10 000 personnes, près de 1 000 (soit 10 %) sont absentes chaque jour en raison des conditions de travail extrêmement difficiles, du manque de moyens humains et matériels, des bas salaires, des horaires interminables, de

l'épuisement, etc. Le syndicat CFE-CGC appelait à la grève ce vendredi 13 novembre en expliquant en avoir marre de gérer la pénurie : « L'encadrement responsable d'équipe ne peut plus assumer [de passer] son temps à trouver des solutions pour avoir des soignants au chevet des malades ». La crise de l'hôpital touche tout le personnel et pas simplement les cadres. Et si les aide-soignantes, les infirmières, les agents d'entretien, les brancardiers et les ambulanciers se saisissent de l'occasion pour faire entendre leur colère et leurs revendications ?

#BALANCETONPROTOCOLE DANS LES ÉCOLES... ET À L'HÔPITAL ?

C'est la campagne lancée par des syndicats d'enseignants pour dénoncer l'enfumage du « protocole renforcé » annoncé par Blanquer. Photos à l'appui, ils montrent la réalité des cantines, couloirs et salles

de classe surpeuplés dans les établissements scolaires. De quoi motiver les parents d'élèves pour venir renforcer la mobilisation et obtenir un véritable protocole sanitaire dans les écoles.

DE LA COURSE AU VACCIN À LA COURSE AUX PROFITS...

Le groupe pharmaceutique américain Pfizer a annoncé ce lundi 9 novembre qu'il sera bientôt capable de produire un vaccin contre le Covid-19 puisque leur prototype serait efficace à 90 %. S'il peut être réjouissant de disposer d'un vaccin performant et fiable pour lutter contre l'épidémie, le contexte de course aux profits dans lequel il s'inscrit a de quoi interroger. En effet, les jours qui suivent ont vu l'annonce d'un vaccin qui serait efficace à 92 % par les Russes. Les annonces d'autres concurrents, comme Moderna et Sanofi par exemple, se font également attendre. À chaque annonce, les envolées vertigineuses des actions des grands laboratoires pharmaceutiques sur le marché boursier nous rappellent que le

combat scientifique est aussi un combat capitaliste entre bourgeoisies nationales. Au lieu de mettre en commun leurs savoirs et leurs talents dans le cadre d'une solidarité internationale face au Coronavirus, chaque groupe ne cherche qu'à augmenter ses dividendes.

Et concernant l'accès au vaccin, ce sont encore les pays pauvres qui en seront privés faute de finances nécessaires. En effet, tous les pays riches ont déjà passé commande depuis plusieurs mois pour disposer d'une priorité sur l'accès au vaccin... qui n'existait pas encore. Soumettre l'urgence sanitaire aux lois du marché, c'est d'une absurdité insupportable.

LES ECHODAKOTÉS

PRÉAVIS DE GRÈVE ILLIMITÉE CHEZ AMAZON!

Alors que le colosse n'a jamais été dans une situation économique aussi favorable qu'aujourd'hui, un vent de contestation se lève dans l'entreprise. La décision gouvernementale de fermer les petits commerçants et de maintenir les grosses entreprises ouvertes témoigne du soutien indéfectible de l'État aux dividendes du géant Amazon. Toutefois, alors que la direction exige toujours plus de ses salariés, avec des cadences insoutenables et des distances de sécurité sanitaire non respectées, les syndicats SUD, CGT et FO viennent d'appeler à la grève illimitée. Pour cause, la direction d'Amazon a rendu obligatoires le travail le samedi 28 novembre et les trois suivants : 5, 12 et 19 décembre. En contrepartie, les salariés auront droit à la très maigre compensation de 37,5 euros bruts par samedi travaillé, sans revoir les conditions de travail.



de 20 % cette année», c'est-à-dire dépasser les 7 milliards de chiffre d'affaires!

Est-ce que ce mouvement de contestation sera suivi? Il est trop tôt pour le dire. Ce qui est certain, c'est que les raisons d'être en colère et d'exiger des conditions de travail décentes et un salaire digne sont bien réelles! À l'approche des fêtes de Noël, si elle était suivie, cette grève pourrait avoir des effets très visibles, notamment sur le portefeuille des actionnaires de l'entreprise. Mais elle pourrait être un point de départ d'une colère bien plus grande qui pourrait converger. Les conditions de travail dans l'entreprise, les licenciements en masse, la gestion de la situation sanitaire, à l'école, à l'hôpital ou sur les lieux de travail : les raisons de se battre ensemble ne manquent pas.

Exploitation des uns, enrichissement des autres, comme le déclarait fièrement le Président d'Amazon France logistique, Ronan Bollé : « Nos ventes ont déjà augmenté de 15 % depuis la mise en place du confinement il y a une semaine [...] Amazon France devrait voir son chiffre d'affaires augmenter

POLOGNE : LES MANIFESTANTS FONT BATTRE EN RETRAITE LE GOUVERNEMENT!

Nombreuses et nombreux sont les manifestants qui se battent en Pologne depuis octobre contre une loi anti-avortement à coups de manifestations massives et de grève générale. Cette mobilisation connaît même une première victoire! En effet, alors que le parti ultraconservateur au pouvoir devait entériner une loi rendant impossible l'avortement, c'est la pression des luttes qui a

permis de mettre au tapis l'Église, l'État, l'extrême-droite et leur projet réactionnaire. Ainsi, mercredi 4 novembre, l'arrêt anti-avortement du Tribunal constitutionnel a été suspendu. Un climat de lutte secouant la Pologne s'est ainsi substitué au climat réactionnaire. De quoi nous inspirer pour combattre les réactionnaires ici en France?

LE RENFORT DES ÉTUDIANTS INFIRMIERS SOUMIS À CONDITIONS

Si les conditions de travail dans l'hôpital sont mises en lumière par la crise sanitaire, les conditions de formation et de travail des Étudiants en Soins Infirmiers (ESI) restent invisibilisées.

D'un côté, la lutte des ESI sur Nantes et dans d'autres coins - comme à Paris - a permis d'imposer à leurs directions la suspension de leur formation et la rémunération de leur mobilisation en tant que renforts auprès des soignants.

De l'autre, nombreuses sont les raisons qui pourraient les pousser à reprendre le chemin de la contestation. Pour ceux qui sont envoyés sur le terrain en tant que stagiaires (les premières années), les professionnels, parce que toujours en sous-effectif, n'ont pas toujours le temps d'encadrer les étudiants infirmiers, de prendre le temps de leur montrer de nouveaux soins, de les accompagner et de débriefer leur travail pour les faire progresser. Bien souvent, on fait faire à l'étudiant ce qu'il sait déjà faire, et il n'est pas rare qu'on entende dire au départ de l'étudiant

«heureusement qu'il y avait l'étudiant, je ne sais pas comment on aurait fait sans lui». Car s'ils sont payés des clopinettes (une vingtaine d'euros par semaine), les ESI remplacent souvent une collègue aide-soignante. Et lorsqu'ils sont mobilisés officiellement en tant qu'aide-soignants, leur salaire s'approche plus du SMIC que de celui d'un AS, les heures supplémentaires ne sont pas comptées, ni les heures de nuit ou les dimanches et jours fériés. De plus, sur le terrain, nombreux sont ceux qui ont vu pendant la première vague leur travail glisser vers des soins infirmiers sans que leurs rémunérations soient pour autant augmentées.

Appelés en renfort sur les deux vagues de l'épidémie, ils prennent conscience que les problèmes rencontrés sont très largement partagés et que ces derniers sont dus à des choix politiques qui vont à l'encontre de l'intérêt de tous. De quoi leur donner envie de rejoindre les rangs de la contestation hospitalière et de renouveler à leur tour les «mardis de la colère» du premier dé-confinement.

LA DÉMOCRATIE DU DOLLAR SANS SURPRISE

Joe Biden a été élu Président des États-Unis. Ce sénateur du Delaware depuis 1973 est un politicard représentant parfaitement les capitalistes américains. Il a fait de ce petit «État-entreprise» le plus vaste paradis fiscal intérieur américain. Ce lobbyiste des banques et va-t-en-guerre a voté pour toutes les interventions militaires. Il a les qualités nécessaires pour gérer les intérêts capitalistes et présenter la facture aux classes populaires. Quant à Trump le boudeur, il est parti jouer au golf et comptait ses milliards

pour digérer sa défaite. La réalité est qu'il s'agissait d'un faux choix pour les travailleuses et travailleurs. Pour ceux qui ont voté Joe Biden, c'est un soulagement de voir Trump évincé. Soulagement aussi pour celles et ceux qui ont été la cible de ses attaques : migrants, Afro-Américains, femmes, homosexuels, manifestants de Black Lives Matter et bien d'autres... Mais nous n'avons rien à attendre de ce nouveau Président. Biden ou Trump, Wall Street gagnait quoiqu'il arrive!

LA CRISE DES PAUVRES, L'AUBAINE DES RICHES

Le Secours Catholique vient de dresser un bilan alarmant dans son rapport annuel sur la pauvreté, estimant que le seuil de 10 millions de pauvres serait bientôt franchi en France. Certains signes ne trompent pas. Et les premiers échos d'une secousse sociale sans pareil commencent à peine à être mesurés. À Nantes, les associations témoignent : des profils encore jamais vus auparavant se tournent désormais vers l'aide alimentaire : CDD non renouvelés, retraités, étudiants, saisonniers, intérimaires, et des familles dont les parents travaillent en CDI. Ces derniers ont vu leurs revenus baisser, les charges augmenter, le

chômage partiel se terminer et les cantines des enfants se fermer... La crise semble n'épargner personne. Personne, vraiment? À l'heure où payer les factures et manger est devenu un dilemme, Jean Castex annonce encore 20 milliards d'aide publique pour les patrons, en plus des 470 milliards offerts depuis le mois de mars dernier. La fortune des milliardaires français a été multipliée par 5 en 10 ans révélait UBS. De 300 milliards de dollars en 2019, les avoirs des milliardaires français sont passés à 442 milliards en 2020. La misère gagne du terrain, et la bourgeoisie trinque à notre santé.

INÉGAUX DEVANT LE VIRUS

Loin de l'idée que les pandémies frappent indistinctement les individus, la pandémie renforce les inégalités à l'échelle du globe. Elle touche davantage les populations les plus vulnérables, «les premiers de corvée» occupant les emplois précaires ou ne disposant pas d'un accès aux soins. À cette pandémie s'ajoutent pour les travailleurs les effets dévastateurs de la crise économique.

L'ONU annonce que le risque de famine touche 82 % de personnes de plus qu'en 2019 (soit 270 millions) et que 150 millions de personnes vont devoir vivre avec seulement l'équivalent de 1,60 € par jour d'ici 2021. Prise dans un cercle vicieux, cette même pauvreté attise en retour la dangerosité de la Covid. Briser ce cycle infernal passera par l'union des travailleurs de tous les pays!

Que voulons-nous?

Le Npa regroupe des militants de sensibilités différentes qui luttent pour une société sans pollution, sans misère et sans guerre. Cela veut dire aujourd'hui en finir avec le capitalisme car nos vies valent plus que leurs profits. La santé n'est pas une marchandise et nous comptons rassembler toutes celles et ceux qui

partagent ces objectifs. N'hésitez pas à faire traîner ce tract où tu veux qu'il soit lu et nous contacter pour préparer la riposte.

POUR NOUS SUIVRE ET NOUS CONTACTER

